

INTRODUCTION

La simulation et la dissimulation sont deux pratiques qui accompagnent le comportement humain dès les débuts de l'humanité. Jean-Pierre Cavaillé, spécialiste du domaine, prétend qu'elles naissent « avec le péché originel, lorsque l'homme cherche à cacher sa nudité aux yeux de son semblable et de Dieu même » (CAVAILLÉ, 2001 : 66). Même si les moralistes du XVI^e siècle, tels Juste Lipse, Michel de Montaigne ou Pierre Charron, mêlent les deux notions en les confondant avec celle de la « feintise », la tradition de la philosophie antique et médiévale montre qu'il s'agit de deux concepts opposés. Dans *L'Éthique à Nicomaque*, Aristote oppose à l'homme véridique deux types de menteurs, le vantard et le réticent. En simulant, le premier se donne délibérément les qualités qu'il n'a pas ; en dissimulant, le second déclare ne pas posséder les qualités qu'il a (ARISTOTE, 2014 : 100-101). D'après Aristote, le vantard est pire que le réticent, car la dissimulation peut être honnête à condition qu'elle ne se permette aucun mensonge et qu'elle soit utilisée dans un but moralement irréprochable. Comme le souligne saint Augustin,

cachier la vérité n'est pas la même chose que proférer le mensonge. En effet, bien que celui qui ment veuille cacher la vérité, tous ceux qui veulent cacher ce qui est vrai, ne mentent pas pour cela. Il arrive souvent que c'est plutôt par le silence que par le mensonge que nous cachons la vérité. (SAINT AUGUSTIN, 1870 : 63)

Ainsi la dissimulation cache ou voile la vérité sans la falsifier, elle relève du non-dit, du masque. Par contre, la simulation est une pratique qui ne se passe pas du mensonge, de la falsification, de la feintise. La conception de saint Augustin est reprise par l'un des premiers commentateurs de la *Divina Commedia*, Francesco di Buti qui fonde l'opposition sur le rapport à la vérité. D'après lui, « La simulation consiste à feindre qu'est vrai ce qui ne l'est pas, la dissimulation à nier ce qui est vrai » (DI BUTI cité dans CAVAILLÉ, 2002 : 14). L'opposition entre les deux notions est également respectée par Torquato Accetto, philosophe italien du XVII^e siècle qui consacre à la simulation et à la dissimulation son traité *Della dissimulazione onesta* : On simule ce qui n'est pas, on dissimule ce qui est (ACCETTO, 2013 : 24).

Or, la (dis)simulation ne se limite pas aux domaines de la philosophie et de la morale, elle représente l'une des pratiques fondamentales maîtrisées par les artistes de toutes les périodes, de toutes les origines. Les études ici présentées ouvrent les débats sur les manières dont les écrivains explorent, à travers leurs œuvres, les différents aspects de la simulation et de la dissimulation qu'il s'agisse de l'écriture de la (dis)simulation qui thématise l'une de ces deux notions ou de l'écriture comme la (dis)simulation conforme à l'exhortation aristotélicienne d'éviter de mettre en relief la dualité ontologique de l'œuvre littéraire et de respecter les règles de la *mimèsis* : « Le poète, étant imitateur, doit parler lui-même le moins qu'il est possible : car aussitôt qu'il se montre, il cesse d'être imitateur » (ARISTOTE, 1874 : 40).

La logique de ce numéro thématique suit quatre grandes lignes. La première oscille entre les jeux et les enjeux narratifs dont notamment ceux de Laurent Binet

à qui trois études sont consacrées (Petr Kyloušek, Petr Vurm, Veronika Černíková). Mais puisque la simulation et la dissimulation ne connaissent pas de limites, ni temporelles ni spatiales, nous suivons leurs jeux et enjeux narratifs dans la littérature française médiévale (Camille Carnaille), celle des Lumières (Jacques Guilhembet) ou du symbolisme (Anna Opiela-Mrozik, Kévin François), aussi bien que dans la littérature antillaise (Milena Fučíková, Alessia Vignoli), québécoise (Květuše Kunešová) ou espagnole (Jerusalem Gago). Les auteurs attachés à la deuxième ligne thématique explorent comment la (dis)simulation s'inscrit dans les différentes modalités de la biographie, de l'autobiographie et de l'autofiction (Angela Alexandra d'Orso, Cinzia Gallo, Krisztián Bene, Sara del Rossi) ou comment elle aboutit à la mystification et au jeu de masques (Josef Prokop, Eva Beránková, Vendula Štáfová, Damian Masłowski, Amadou Woury Baldé). La troisième grande ligne étant destinée à la relation complexe entre le mensonge et la vérité, nous pouvons y lire les études sur la figure du picaro (Juan Sánchez Fernández) et du menteur (Karol Karp, Diego Varini) ou sur le jeu de la réalité et de la fiction (Tereza Krátká, Gilles Guigues, Daniel Raffini). Finalement, la dernière ligne thématique réunit les articles reliant la (dis)simulation littéraire à la (dis)simulation linguistique (Vojtěch Šarše), rhétorique (Záviš Šuman), idéologique (Katarzyna Wójcik) et politique (Sonia Trovato).

Les éditeurs de ce numéro thématique espèrent que la variété des auteurs, des thèmes et des approches abordés offrira aux lecteurs un panorama, riche et complexe, des jeux de la simulation et de la dissimulation dans la littérature.

Veronika Černíková, Kateřina Drsková, Ivana Oviszsch et Josef Prokop

RÉFÉRENCES

- ACCETTO Torquato (1997, version numérique 2013), *Della dissimulazione onesta*, Torino, Einaudi.
- ARISTOTE (2014), *Éthique à Nicomaque*, Shreveport, Éditions Les Échos du Maquis.
- ARISTOTE (1874), *Poétique*, Paris, Imprimerie et librairies classiques.
- CAVAILLÉ Jean-Pierre (2001), De la dissimulation honnête, *Sigila*, Paris, Gris-France, n°8, automne-hiver, p. 65-80.
- CAVAILLÉ Jean-Pierre (2002), *Dis/simulations. Jules-César Vanini, François La Mothe Le Vayer, Gabriel Naudé, Louis Machon et Torquato Accetto. Religion, Morale et politique au XVII^e siècle*, Paris, H. Champion.
- SAINT AUGUSTIN (1870), *Œuvres complètes de Saint Augustin, Le Livre à Consentius contre le mensonge* « Contra mendacium ad Consentium », vol. 22, chap. X, 2, Paris, Louis Vivès éditeur.